

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français de la IV^e Internationale

S'ORGANISER AVANT DE COMBATTRE

Dès les premiers jours de son existence, le gouvernement Laval a montré qu'il était, comme celui de l'Amiral Darlan, un gouvernement à la fois collaborationniste et attentiste.

La bourgeoisie française défait en juin 1940, a cherché dans l'entente avec l'Allemagne un moyen d'échapper à la révolution prolétarienne, car elle se souvenait de mars 1871, et aussi de préserver, au moins en partie, ses revenus menacés par la déroute militaire. Elle ne voulait pas être asservie complètement comme ses sœurs de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Belgique et de Hollande. Bref, l'armistice de Compiègne lui permettait de collaborer avec la bourgeoisie allemande victorieuse en gardant des éléments de résistance appréciables : les colonies et l'armée coloniale, la marine, enfin le territoire non occupé. Ces éléments de "résistance" allaient vite s'avérer comme les éléments d'une politique de girouette qui, après Montoire, engendrait le "coup d'état" du 13 Décembre 1940, puis St-Florentin, puis le retour de Laval plus d'un an après son expulsion du gouvernement. La bourgeoisie française s'apercevait que le danger n'était pas uniquement à l'est. Elle était obligée de céder la seconde de ses colonies par ordre d'importance, l'Indochine, qui passait sous contrôle nippon. L'Angleterre détruisait la flotte à Mers-el-Kébir et menaçait Dakar. Depuis, la menace anglo-saxonne n'a fait que s'accroître sur les colonies de l'impérialisme français : la Syrie, la Nouvelle-Calédonie et, aujourd'hui, Madagascar sont perdues pour lui. Demain : la Martinique, les Antilles, l'Afrique du Nord ? L'Afrique Equatoriale française est passée sous le contrôle du général de Gaulle, mais qui peut songer une seconde que de Gaulle joue, en l'occurrence, un autre rôle que celui de gérant pour le compte de Wall Street et de la City ?

Aussi Laval s'efforce-t-il de "s'arranger" avec les Etats-Unis d'Amérique, aussi fait-il une suprême tentative pour conserver l'Empire sans lequel la bourgeoisie française ne pourra plus être qu'une clique de dominateurs au service des grandes puissances, tantôt de l'Allemagne, tantôt des Etats-Unis.

Vis-à-vis de l'Allemagne, la bourgeoisie française bombe le torse et menace de passer à la dissidence, c'est-à-dire de continuer la lutte en Afrique du Nord. Vis-à-vis des Etats-Unis, elle menace, au contraire, de s'appliquer définitivement devant le vainqueur nazi, c'est-à-dire de "collaborer". En fait, elle est désespérée car elle se sent incapable de résoudre, seule, les graves problèmes, les contradictions qui s'accumulent sur sa route. Pour résoudre le problème de sa domination sur le prolétariat français, elle a fait appel à Hitler. Pour résoudre le problème de sa domination sur les peuples coloniaux, elle cherche à s'appuyer tantôt sur un impérialisme, tantôt sur l'autre. Le jeu là ne durera plus longtemps. L'Allemagne et les Etats-Unis se les eront. La bourgeoisie française sera demain le valet de l'un ou l'autre impérialisme : la seconde guerre impérialiste lui a été faite.

Aujourd'hui, comme demain, c'est le prolétariat français, les travailleurs des villes et des champs, le menu peuple des petits fonctionnaires, des petits artisans et commerçants qui font les frais des combinaisons dérisoires de notre bourgeoisie. La rarefaction croissante des objets de consommation, des produits du sol, l'inflation catastrophique (10 fr. français : 2 fr. suisses), la pesanteur des impôts réduisent et réduiront de plus en plus les ouvriers, les petits paysans et les petits commerçants à la plus noire misère. Seuls les trusts et les banques, les grands propriétaires fonciers et les enrichis du marché noir, malgré Juin 1940, malgré le rétrécissement de l'Empire, pourront dire que pendant la domination nazie ils ont continué à vivre et à bien vivre.

Les travailleurs ne pourront certes pas en dire autant. Sans feu, ni pain, les flics leur enfonçant dans la gorge les cris de haine et de désespoir qui jailliraient inévitablement, ils ont vu leur pouvoir d'achat diminuer, les rations alimentaires devenir insuffisantes pour soutenir leurs forces amoindries, pour nourrir leurs femmes et leurs enfants que la tuberculose menace.

Aujourd'hui, une ordonnance allemande, en date du 22 Avril 1942, permet au Militärbefehlshaber d'augmenter la durée du travail dans toutes les entreprises françaises, suivant sa volonté toute-puissante. Cette ordonnance aura pour résultat essentiel de "libérer" — suivant le mot tragico-comique du Militärbefehlshaber — certaines catégories d'ouvriers, plus simplement de les réduire au chômage. Mais le chômage est prévu par ce brave homme qui demande aux chefs d'entreprise de lui indiquer "le nombre et les différentes catégories d'ouvriers libérés" du fait de l'introduction des nouvelles mesures.

Ainsi, la bourgeoisie française, tout en négociant avec les Etats-Unis, collabore avec les nazis et le premier acte de Laval, comme nous le disions dans notre numéro du 1^{er} Mai, est de céder les ouvriers français aux capitalistes allemands, comme on cède du vil bétail. A n'en pas douter, en effet, ce n'est pas pour leur constituer une rente que notre Militärbefehlshaber bien-aimé désire connaître le nombre d'ouvriers "libres", mais bien pour leur "offrir" du travail dans les usines de la très-socialiste Allemagne hitlérienne.

Mais si la bourgeoisie française, lâche et impuissante, accepte docilement le rôle de garde-chiourme que lui assignent désormais les impérialismes, le prolétariat français, par contre, n'acceptera pas de travailler plus, de travailler tout court, pour la guerre impérialiste d'Hitler. Il sait qu'en Belgique, en Hollande, en Norvège, en Pologne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, en

Anniversaire de la Semaine Sanglante

Cette année, nous ne défilons pas devant le Mur des Fédérés pour commémorer la semaine terrible, du 21 au 28 Mai 1871, où périrent près de 40.000 communards parisiens. La guerre et la défaite ont balayé les organisations ouvrières, courbé le mouvement d'émancipation sociale.

Pourtant, les flics de Laval et les S.S. de Hitler ne pourront pas nous empêcher de penser à ceux qui, selon le mot de Marx, étaient montés à l'assaut du ciel ; ils ne pourront pas empêcher les ouvriers de se réunir en petits groupes, pour discuter de la Commune et des leçons que Marx, puis Lénine, en tirent pour le mouvement ouvrier. Ils se rappelleront que la Commune a échoué parce qu'elle était prématurée et qu'elle a manqué d'une direction révolutionnaire consciente et clairvoyante, qui aurait su étendre le mouvement à toute la France, qui aurait su lui attirer la sympathie du prolétariat mondial.

Aujourd'hui, après la faillite scandaleuse de la II^e Internationale, devant la politique chauvine et patriarcale de l'Internationale stalinienne, la question de la direction révolutionnaire du prolétariat se pose à nouveau.

Construire la IV^e Internationale, grossir les rangs de ceux qui se sont fixés cette tâche, seront cette année les meilleurs moyens de travailler à venger ceux de la Commune, par la préparation d'une nouvelle Commune victorieuse.

Grâce, les prolétaires sont, comme ceux d'ici, pleins de haine pour le régime hitlérien et pour leurs bourgeoisies incapables. Il sait qu'en Italie de violentes émeutes ont eu lieu l'an dernier, à Milan, Turin et Palerme, et que, seule, l'intervention des stukas nazis a pu en venir à bout. Il sait qu'en Allemagne les travailleurs allemands se relèvent lentement, mais sûrement, de leur défaite de 1933. Il sait que, lors de la grève générale d'Amsterdam, les troupes allemandes ont refusé de faire feu sur la foule et qu'il a fallu faire appel aux S.S. pour réprimer le mouvement. Il sait, grâce au discours d'Hitler, que des refus d'obéissance, des "défaillances nerveuses", ont eu lieu sur le front de l'Est. Il sait qu'à Moulin, à Palanges, à Foitiers, à Lille, à Brest, des mutineries de soldats allemands annoncent le foudroyant réveil du mouvement révolutionnaire d'outre-Rhin. Il sait que les ouvriers et les paysans soviétiques sont et seront

toujours à ses côtés pour lutter contre la réaction impérialiste hitlérienne et démocratique. Il sait que sa torpeur actuelle ne reflète pas ses véritables pensées mais l'absence de toute organisation ouvrière révolutionnaire. Il sait que dans les conditions actuelles du mouvement ouvrier toute lutte partielle sérieuse est vouée à l'échec et qu'il faut avant tout s'organiser, s'organiser dans les syndicats, s'unir dans les groupes ouvriers clandestins, pour l'augmentation des salaires ; pour le contrôle ouvrier sur la production ; pour le contrôle populaire du ravitaillement ; pour la défense de l'Union Soviétique ; pour la libération socialiste de la France et de l'Europe ; pour instituer en France un véritable gouvernement ouvrier et paysan sur les ruines de la bourgeoisie française, sur les cadavres pourrissants des laquais au pouvoir.

MADAGASCAR AUX MALGACHES !

Les forces anglaises sont en train d'occuper Madagascar. Après une brève résistance, Diégo-Suarez a capitulé. A l'heure où nous écrivons ces lignes, Majunga et Tamatave luttent encore, mais pour peu de temps vraisemblablement.

Cet événement est accueilli en France de façons diverses. Le courant gaulliste et anglophile s'en réjouit : Madagascar échappe à Vichy, donc à Hitler. La victoire anglaise de Diégo-Suarez rapproche de la victoire finale.

C'est se faire de sérieuses illusions sur les avantages d'une telle opération pour l'impérialisme anglais. En occupant Madagascar, l'Angleterre acquiert un point d'appui nouveau pour conserver la maîtrise de l'Océan Indien : l'Inde, l'Australie, Madagascar, forment les trois points du triangle de résistance à la poussée nipponne. Cependant, le fait que l'Angleterre en soit réduite à défendre l'Océan Indien est un grave symptôme de faiblesse : elle est encore assez puissante pour s'emparer des colonies françaises, mais s'est avérée incapable de défendre Hong-Kong, Singapour et la Birmanie contre les Japonais. Etre obligé de prévoir le recul du champ de bataille jusqu'à l'ouest de l'Océan Indien, ce n'est pas faire preuve de force.

Quant aux fascistes et collaborationnistes français de tous poils, ils en profitent pour crier "au voleur". Leurs cris hypocrites laisseront les ouvriers conscients parfaitement indifférents. Ceux qui ont livré l'Indochine au Japon s'indignent de ce que leur alliée de la veille prenne les devants à Madagascar ? C'est dans l'ordre des choses. Quant à nous, la question de savoir si l'Angleterre rendra l'île à la France après la guerre ne nous intéresse en rien. L'Angleterre "vole" Madagascar à la France ? La France n'a-t-elle pas volé cette terre aux indigènes ? Ceux-ci demeurent les exploités des puissances coloniales, qu'ils aient affaire aux capitalistes français, allemands, anglais ou japonais. « Un peuple qui en opprime un autre ne saurait être libre », a dit Karl Marx. En effet, les états colonisateurs utilisent la main-d'œuvre indigène, qu'ils surexploitent, contre la main-d'œuvre de la métropole, baissant les salaires grâce à elle, se servant des troupes noires, jaunes ou brunes, inéduquées, pour réprimer les mouvements ouvriers, dres-

sant habilement l'ouvrier français contre l'ouvrier nord-africain ou annamite. Partout où passent les capitalistes européens, américains ou japonais, la misère des populations indigènes croît, la mortalité, due au travail pénible et aux conditions d'hygiène déplorables, augmente, les possibilités de développement des hommes de couleur demeurent à peu près nulles. Partout où naissent des mouvements de libération nationale, ils sont impitoyablement réprimés, et ceci est vrai qu'il s'agisse des Anglais aux Indes, des Gaullistes en Syrie ou des Vichystes en Afrique du Nord, des Américains aux Philippines, des Hollandais à Java ou des Japonais en Corée ou à Formose et des Italiens en Ethiopie et en Libye. Bien entendu, les capitalistes cherchent à exploiter à leur profit les mouvements qui se produisent dans les colonies de leurs adversaires ; c'est ainsi que la presse nazie fait mine de soutenir les nationalistes syriens contre le général Catroux, alors que l'hitlérisme écrase impitoyablement toute tentative de libération nationale des tchèques ou des polonais. C'est ainsi que les impérialistes allemands et japonais, cherchant à bénéficier du mouvement nationaliste de l'Inde, se servent du traître Bose pour parvenir à leurs fins. De la même façon, les Anglais se sont servis du négus d'Ethiopie contre les Italiens.

Il n'y a pour les peuples coloniaux qu'une solution : la lutte pour leur propre indépendance, contre tous les impérialismes, en liaison avec le prolétariat des pays métropolitains.

Ceux qui s'indignent de voir passer Madagascar dans les mains anglaises ou ceux qui s'en réjouissent, ceux là ne font que lutter contre une véritable libération du monde. Une France vraiment libre, une France prolétarienne, libérera les peuples courbés sous le joug de l'impérialisme français. La IV^e Internationale, continuant la tradition révolutionnaire de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, inscrit sur son programme, en lettres de feu, le droit des peuples coloniaux à disposer d'eux-mêmes, et appelle les prolétaires de tous les pays à lutter contre tous les esclavagistes.

Madagascar à la France, à l'Angleterre, au Japon ? Non. Aucun de ces pays n'a de droit sur cette île africaine. Madagascar aux Malgaches !

les dernières libertés syndicales

René Belin ne fait plus partie du gouvernement de Vichy. Le congédiement de ce renégat a été accueilli avec indifférence, car le plus profond mépris était depuis longtemps acquis à ce carriériste prétentieux.

Cependant, il est nécessaire d'examiner la signification de cet acte, dans la mesure où il donne une indication des intentions du gouvernement concernant les syndicats.

L'accession de Belin au gouvernement signifiait le désir de la bourgeoisie française vaincue de s'assurer, par des manœuvres, le concours d'au moins une partie de l'appareil syndical ; son expulsion du gouvernement indique que Vichy veut domestiquer les directions syndicales par d'autres moyens. L'échec total de Belin n'a pas pu être camouflé, surtout depuis que la Charte du travail souleva l'opposition générale.

La personnalité du nouveau ministre du travail est significative. Hubert Lagardelle, vieillard sévère, inconnu de la quasi-totalité des travailleurs, est un adepte du corporatisme ; il aida, à ce titre, Mussolini à édifier ses corporations sur les ruines des syndicats libres.

De leur côté, les collaborationnistes de Paris augmentent leur pression.

Le chantage s'exerce au travers de différents organismes comme le "Comité Ouvrier de secours immédiat", qui n'hésite pas à mettre les militants en demeure de seconder ses efforts.

Récemment, une soi-disant "Conférence ouvrière et paysanne" invita les militants des syndicats à cesser toute résistance, déclarant que l'attentisme n'était plus admissible et que le moment était venu de servir les menées nazies.

La plus grande partie des cadres syndicaux n'est pas plus qu'hier disposée à se mettre aux ordres de l'opresseur. Elle désire conserver les quelques libertés que la Charte du travail avait déjà tenté de leur arracher. Mais, seul, l'afflux des travailleurs dans les syndicats peut gêner la manœuvre patronale et collaborationniste. La classe ouvrière doit s'organiser pour la défense de ses revendications immédiates. Ainsi sera rendue périlleuse toute tentative de porter atteinte aux droits syndicaux.

Hier, le gouvernement de Vichy avait tenté d'asservir le mouvement syndical par le canal de la clique Beliniste, cette tentative a échoué. Les travailleurs ont le devoir d'empêcher l'exécution du mauvais coup préparé par les hitlériens de Paris et leurs valets de Vichy.

Mutinerie dans un sous-marin allemand

Le 3 Décembre, un grand sous-marin allemand à deux tubes lance-torpilles partait en croisière, d'un moule de Brest. Très peu de temps après, les ouvriers brestois virent le sous-marin revenir au bassin. Les dynamos avaient sauté. On vit les marins sortir encadrés par les officiers, menottes aux mains. Les ouvriers apprirent qu'il y avait eu une mutinerie à bord du sous-marin dont les hommes d'équipage avaient saboté les machines. On n'a eu ensuite, bien entendu, aucune nouvelle de l'équipage mutiné.

Un assez grand nombre d'ouvriers brestois ont vu la scène, qui a fait sur eux grande impression. Et c'est à montré qu'au sein même de l'armée allemande, voire de ses troupes réputées d'élite, ils peuvent compter sur de nombreux alliés.

ALLEMAGNE. — Récemment dans une usine de Brême, trois ouvriers français furent frappés par leur contremaître pour n'avoir pas atteint la norme. Immédiatement, tous les ouvriers étrangers de l'entreprise cessèrent le travail pendant 10 minutes. La Gestapo procéda à de nombreuses arrestations. Nouvelle strikte des ouvriers étrangers qui cessent le travail et menacent de briser les machines. La Gestapo dut libérer ses otages.

Deux ennemis des travailleurs français ; LAVAL et de GAULLE

Dans leur immense ensemble, les travailleurs français haïssent Laval et le maudissent pour sa politique servile. Par contre, ils ont une certaine estime pour de Gaulle qui est pourtant un général d'Action Française, réactionnaire clérical à tous crins et qui, avec la victoire impérialiste des Etats-Unis d'Amérique, si le prolétariat ne "liquide" pas l'impérialisme américain, sera en France le dictateur militaire rêvé, sauveur de l'ordre, pour la joie et les profits des messieurs de Wall-Street et de la Bourse.

D'où vient cette estime ? D'où vient que les travailleurs, qui n'ont que haine et mépris pour les généraux bourgeois, n'en ont pas, ou moins, pour celui-ci ?

Qu'est-ce que le Gaullisme ?

Au lendemain de Juin 1940, les travailleurs français se trouvèrent subir la domination nazie par la faute de la bourgeoisie française apeurée. Le recul du mouvement ouvrier, depuis l'avortement du mouvement de masses de Juin 1936 et surtout depuis Novembre 1938, avait atteint son point extrême avec la défaite de l'impérialisme français. La passivité et l'indifférence des travailleurs pour la guerre impérialiste contribuèrent d'abord à hâter la guerre, car les capitalistes français ne sentirent plus de résistance à la réalisation de leur plan criminel. Mais cette même passivité et cette même indifférence contribuèrent aussi à la défaite de l'impérialisme français.

L'indifférence, sinon la passivité, cessa avec la débâcle de Juin 1941. Le travailleur français ne subit pas avec indifférence la domination nazie comme il avait subi la guerre. C'était le signe incontestable que le mouvement ouvrier allait renaitre et, en effet, il renaît peu à peu. Mai 1941 vit même la grève générale des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais. Divers autres mouvements de grève ou de solidarité attestent que la classe ouvrière se bat et se battra demain sur son terrain de classe. Pourtant, le mouvement de protestation, dépourvu d'une direction ayant la confiance des ouvriers, devait prendre une forme nouvelle que l'on a appelé le "gaullisme".

Qu'est-ce que le gaullisme ? Nul ne peut en donner une définition, car le "gaullisme" de de Gaulle et des capitalistes français, le "gaullisme" des classes populaires, le "gaullisme" des travailleurs, sont choses fort différentes. Le premier "gaullisme", celui des banquiers et des industriels, celui des généraux, des amiraux et des curés, c'est la volonté de la bourgeoisie française de conserver une part importante de ses privilèges en collaborant demain avec les Etats-Unis sur le dos des travailleurs français. Le second, celui des paysans, des petits commerçants, reflète l'illusion des classes populaires qui s'imaginent qu'il sera encore possible, en régime capitaliste, de maintenir l'indépendance de la France et la "démocratie", grâce à l'appui de Roosevelt et de Churchill. Le raisonnement des travailleurs est beaucoup plus terre-à-terre : « Nous sommes trop faibles pour nous attaquer à l'impérialisme nazi, car contre, si Churchill et Roosevelt (avec de Gaulle) organisaient un débarquement demain, en Europe, les conditions seraient beaucoup plus favorables pour la libération ».

Qu'y a-t-il de juste dans ce raisonnement ? D'abord le fait que la guerre entre les impérialismes affaiblit ces impérialismes, met à nu toutes les contradictions des régimes des états belligérants, arme les ouvriers et les paysans pauvres, unis sur les champs de bataille, dans le sang et dans la boue. La guerre que mènent actuellement les U.S.A., le Japon, l'Angleterre et l'Allemagne affaiblit ces puissances et, en même temps, exaspère les opprimés, réduits à combattre et à mourir pour les intérêts de leurs oppresseurs. C'est un fait réel que la guerre impérialiste affaiblit l'Allemagne d'Hitler ; c'est un fait que, dans cette mesure, Churchill et Roosevelt aident objectivement le développement de l'insurrection prolétarienne en Europe. En ce sens les travailleurs raisonnent justement, mais il faut examiner avec sérieux le revers de la médaille.

Churchill, Roosevelt et de Gaulle ne sont pas antifascistes

Quand les travailleurs raisonnent comme nous l'avons dit, ils ne doivent pas perdre de vue que les speakers de Radio-Londres et de Radio-Boston cachent systématiquement le fait que leurs impérialismes oppriment des centaines de millions de blancs, de jaunes, de noirs, d'hommes de toutes les couleurs et de toutes les races. Ils ne doivent pas perdre de vue que le but de guerre de l'impérialisme yankee est la domination totale, sans partage, sur le monde. Ils doivent se souvenir que Churchill dirigea en 1917-18, l'intervention des Alliés contre la jeune République Soviétique. Ils doivent comprendre que, pas plus que Daladier et Reynaud, Churchill, Roosevelt et de Gaulle ne représentent l'antifascisme sain et vigoureux des masses ouvrières mais la volonté de l'impérialisme anglo-saxon de dominer le monde en détruisant son rival le plus dangereux : l'impérialisme hitlérien.

Travailleur !

Tu manques de souliers, tes rations alimentaires sont insuffisantes, on te refuse des semences et des plantes. Vois ce qui est parti, en Avril 1942, à destination de l'Allemagne (chiffres de la Gare de l'Est).

Souliers	2.400 tonnes
Figues, dattes	4.200 —
Blé	10.000 —
Conserves de viande	2.000 —
Semences et Plantes	4.000 —
Paille, foin, avoine, farine, pâtes alimentaires.	50.000 —

Boutant les rations ont été diminuées en Allemagne même. L'explication la voici : ces souliers, ce blé, cette viande nourrissent la guerre d'Hitler, la font se prolonger en maintenant le moral des troupes allemandes.

Le contrôle populaire du ravitaillement supprimera non seulement le marché noir des riches et des bénéficiaires de luxe, dénoncera non seulement les scandaleux bénéfices des trusts de la minoterie, mais aussi mettra à nu et entravera le pillage scandaleux de l'Europe occupée par Hitler.

Roosevelt, Churchill et de Gaulle se disent antifascistes mais les grèves sont interdites aux Etats-Unis, la chaise électrique menace les leaders du mouvement ouvrier, l'indépendance est refusée aux hindous et aux africains, de Gaulle opprime les nègres du Congo. Daladier aussi se disait antifasciste. Les ouvriers français l'ont-ils cru ? Jamais. Et dans ce temps-là, Staline, qui flirtait avec Hitler, conseillait aux travailleurs français de mettre bas les armes, de réclamer une "paix immédiate" qui aurait, qui a naturellement favorisé Hitler.

Les travailleurs français n'ont aucun intérêt à la victoire des impérialismes anglais et américain, qui instaurent en France la dictature militaire de de Gaulle, aussi hideuse que celle de Laval et de Pétain.

S'ils ne veulent pas demain retrouver l'oppression, s'ils ne veulent pas être courbés demain sous la botte de Roosevelt, après l'avoir été sous celle de Hitler, ils s'uniront aujourd'hui pour préparer la libération socialiste de l'Europe sous le mot d'ordre du "Droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", droit que Churchill, Roosevelt et Hitler foulent aux pieds avec un égal cynisme.

Ils ne suivront pas les mauvais bergers qui leur conseillent l'alliance avec de Gaulle, représentant de la réaction militaire, car il n'y a pas d'alliance possible avec les "assassins de la liberté" avec le capitalisme anglo-saxon. La seule voie juste est celle de l'organisation autonome des travailleurs pour la révolution prolétarienne qui libérera l'Europe et le Monde.

Les travailleurs à l'action chez Farman

La Gestapo cherche par tous les moyens à instaurer les méthodes hitlériennes dans les usines françaises. Elle y perdra son temps.

C'est ainsi que, le 27 Mars dernier, la direction des Usines Farman affichait que, pour 1 minute de retard, il serait opéré une retenue d'une demie heure. Le lendemain, tous les ouvriers, sauf dix qui n'avaient pu être prévenus, rentrèrent 1/2 heure en retard. A la question de la direction voulant connaître le motif de cette action collective il fut répondu : « Pour protester contre votre décision ». Celle-ci fut rapportée.

Dans cette même usine, la direction ayant appliqué un nouvel horaire sans consulter les ouvriers, ceux-ci protestèrent. Il leur fut dit que cet horaire n'était que provisoire, que les allemands exigeaient qu'on fasse 12 heures. Les ouvriers déclarèrent qu'ils n'accepteraient jamais cela, qu'ils refusaient de travailler plus pour l'impérialisme hitlérien. Ce à quoi on leur répondit que la Gestapo menaçait aussi les patrons de représailles et que l'un d'eux, Kelner, carrossier à Boulogne, aurait été fusillé pour avoir refusé d'augmenter le nombre d'heures de travail.

Les ouvriers n'en ont pas moins maintenu leur refus. Leur tâche est maintenant de former des groupes de trois ou quatre ouvriers dans toute l'usine pour préparer les luttes de demain, de rejoindre le syndicat des métallos, de s'unir et de s'organiser pour leurs revendications immédiates, pour la libération prolétarienne de la France et de l'Europe.

UN VISITEUR DE MARQUE

Le sinistre Heydrich, bourreau de la Norvège et de la Bohême est "de passage" à Paris.

Voici deux de ses exploits : le lendemain de son arrivée à Oslo, lors de la grève générale de 30.000 travailleurs norvégiens, il fait fusiller les deux chefs du mouvement syndical norvégien, il fait déporter des centaines de travailleurs et "synchronise" les syndicats de Norvège. Dès son arrivée comme gauleiter à Prague, l'an dernier, il fait fusiller le président du Conseil Elias pour "haute trahison" et des centaines d'ouvriers et d'étudiants. Tel est le personnage.

Comme nous supposons que ce Monsieur n'est pas venu voir la Tour Eiffel ou visiter l'exposition antilobchevique, nous recommandons à nos camarades et à nos sympathisants de redoubler de précautions, en particulier dans la diffusion du matériel. La visite de Heydrich à Bousquet, chef de la police française, indique bien dans quel but on nous a envoyé ce gracieux individu.

NORVÈGE. — La résistance du peuple norvégien au nazisme continue avec opiniâtreté. Le corps enseignant, notamment, a refusé, à la quasi-unanimité, d'adhérer aux syndicats Quisling. Deux mille instituteurs et professeurs ont été envoyés aux travaux forcés. Beaucoup d'écoles sont fermées. Quisling a décidé de renfermer à tout le corps enseignant les traitements de mars et d'août.